

Nous, les Capverdiens au Luxembourg

à propos d'une publication du Centre national de l'audiovisuel

Le Centre national de l'audiovisuel vient de publier un livre sur les Capverdiens au Luxembourg qui s'inscrit, comme le dit son directeur Jean Back dans sa posteface, dans la voie du CNA "pour témoigner, fidèlement à sa mission, de la vie contemporaine au Luxembourg avec ses multiples aspects sociaux et culturels." Ce livre consacré à la population capverdienne du Grand-Duché vient donc s'ajouter aux travaux photographiques et journalistiques sur le Bassin minier et la région des Ardennes, publiés sous le titre "Liewen am Minett" et "Liewen am Eislek". Ces deux premiers livres n'ont pas fait l'unanimité de la critique et ils ont été accueillis, notamment dans "forum", avec certaines réserves que l'on peut résumer par cette phrase que Lex Jacoby écrivait à propos de

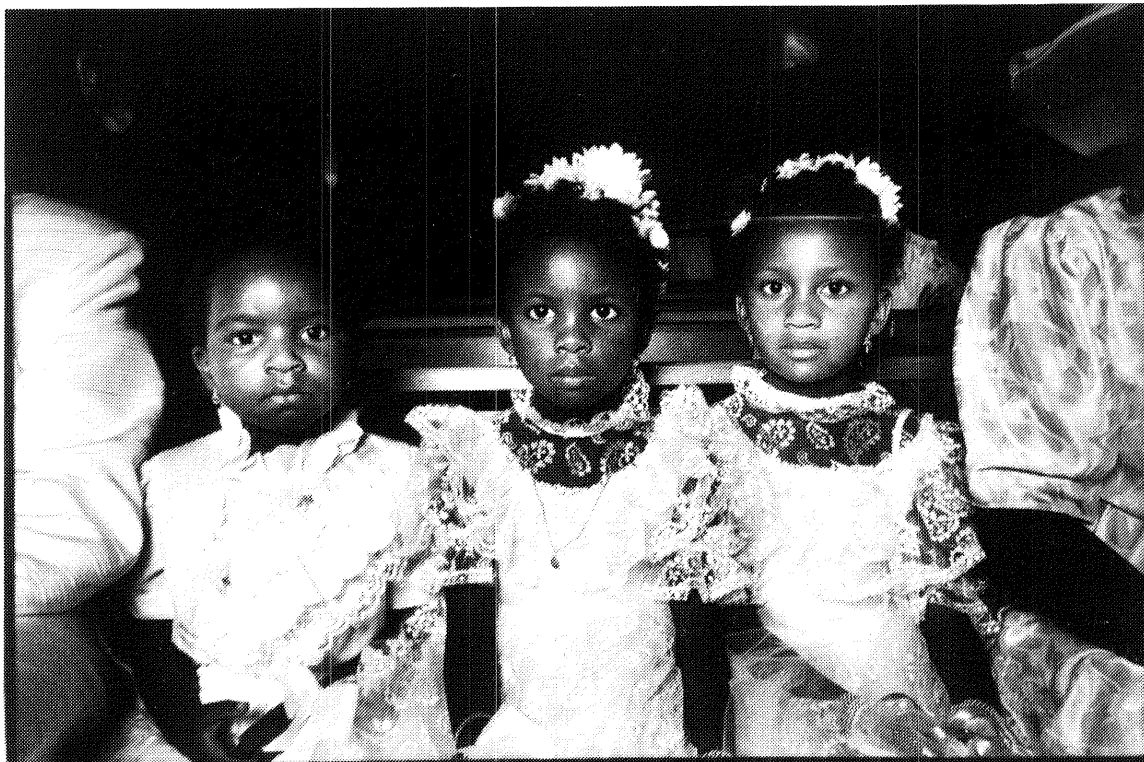
"Liewen am Eislek": "Dass d'Auteuren sech wuert-wiertlech un déi Äntwerten halen, déi se vun de Leit krit hun, dat huet vläicht säi Charme, mä et ass de Charme vu réie Gromperen. Geschielt an gekacht oder gebroden oder gebootscht géifen se besser schmaachen." (forum n° 112, p. 27)

C'est donc avec une certaine appréhension que j'ai ouvert le nouveau volume.

Charles Laplanche, Michel Vanderkam, Di Nos..., Nous, les Capverdiens au Luxembourg, CNA Dudelange 1991

Il ressemble à première vue aux deux autres: il y a d'abord les photos qui nous montrent des hommes et

Photo: Charles Laplanche



des femmes seuls, en famille, en groupe, la plupart du temps à la maison, seulement rarement sur leur lieu du travail. Les photos de Charles Laplanche reflètent toute la sympathie que le photographe éprouve pour ses modèles. Même quand il nous emmène dans des contextes très privés nous n'avons jamais l'impression d'être voyeur, et quand il nous montre des intérieurs plutôt modestes, nous n'avons pas l'impression d'être des intrus.

Le texte se présente de nouveau comme collage de fragments d'interviews, mais cette fois-ci le choix n'est pas laissé au hasard. Le CNA semble avoir pris au sérieux les critiques et il a engagé un sociologue pour mener à bien l'entreprise. Celui-ci n'a pas été recruté au hasard d'une offre d'emploi, mais ce sont des membres de l'association d'amitié avec le peuple capverdien qui l'ont rencontré lors d'un voyage... au Cap-Vert.

Une soixantaine d'interviews ont été menées par toute une équipe sous la direction du sociologue belge Michel Vanderkam en suivant un canevas qui a permis d'aborder tous les thèmes nécessaires pour décrire le processus migratoire. Les extraits d'interview significatifs ont été ordonnés et articulés suivant une logique narrative. Ainsi nous accompagnons les Capverdiens de leur arrivée au Luxembourg, avec leurs premières impressions et difficultés, avec la confrontation du rêve et de la dure réalité jusqu'à leur insertion, voire intégration dans la société luxembourgeoise. Les auteurs se sont intéressés à la dimension culturelle de la communauté capverdienne, cherchant à en souligner les différents aspects. Aussi ont-ils mis en relation les conceptions qui charpentent la culture et la pensée capverdienne avec les difficultés à les reproduire dans le contexte de l'immigration. Ces itinéraires, bien que différents les uns des autres, offrent certaines caractéristiques communes révélant ainsi la présence de logiques propres au phénomène migratoire. Les auteurs ont voulu souligner ces logiques internes en analysant le discours que tiennent les immigrés sur eux-mêmes.

Nous voilà donc bien loin de la conception naïve qui pense qu'il suffit de faire parler des gens pour décrire la réalité. Aussi Vanderkam commence-t-il son texte avec un exposé et des témoignages sur la vie au Cap-Vert, "car négliger les conditions d'origine des émigrés, écrit-il en se référant au sociologue Abdelmalek Sayad, reviendrait à leur reconnaître une existence uniquement au moment où ils arrivent dans le pays d'accueil. Agir de la sorte occulterait leur passé et leur dénierait toute appartenance sociale culturelle."

"Le sociologue se fait *écrivain public*. Il donne la parole à ceux qui en sont le plus cruellement dépossédés, les aidant parfois autant par ses silences que par ses questions, à trouver les mots." (1) C'est ainsi qu'on pourrait aussi caractériser la démarche de l'équipe du CNA, qui se trouve bien résumé dans le titre à la fois banal et fort "Di nos", qui signifie en créole: de nous.

Mais j'aimerais quand-même formuler une réserve majeure: Après chaque morceau d'interview, on nous indique bien le sexe, la date de l'arrivée au Luxembourg et l'âge au moment de l'interview de la personne interrogée, mais ceci nous aide peu à nous faire une idée des personnes qui parlent. Voulant décrire un phénomène, le texte oublie les individus et les soixante personnes interrogées disparaissent dans l'éclatement de leurs témoignages. Curieusement ce sont les rares Luxembourgeois présents dans le livre - enseignants, travailleurs sociaux ou tout simplement cet ouvrier qui a épousé une capverdienne - qui gardent leur identité et leur individualité. Dans le cas de l'époux luxembourgeois, qui déclare parler entre temps mieux le créole que le français, on devine ce que ce livre aurait pu être, si ses auteurs avaient eu les moyens de présenter en profondeur quelques immigrants capverdiens aux trajectoires typiques au lieu de faire disparaître derrière le morcellement des témoignages l'identité et l'histoire des individus.

Pour terminer ajoutons quelques phrases qui se trouvent dans la préface, signées par les deux ministres J.

Santer et R. Steichen: "Notre société est de plus en plus multiculturelle. Cette diversité au lieu de nous séparer peut devenir notre force riche de nos diversités respectives qui fondent notre identité, nous osons vivre ensemble. Nous espérons que cette publication sur les Capverdiens au Luxembourg ne sera pas seulement un objet de fierté pour nos concitoyens africains, mais aussi, pour les luxembourgeois de souche, un instrument de connaissance et de compréhension sympathique."

Espérons donc que beaucoup de ministres et autres "luxembourgeois de souche" (une manière de désigner ceux dont les ascendants patrilinéaires vivaient sur le territoire national avant 1839?), apprennent par ce livre à mieux connaître leurs compatriotes et concitoyens d'origine capverdienne.

ff

(1) P. Bourdieu dans la préface au livre d'Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*, Editions Universitaires- De Boeck, Bruxelles 1991